

**LES SYSTÈMES DE
COMMUNICATIONS,
D'ÉCRITURES
ET LES ALPHABETS
AFRICAINS**



LES SYSTÈMES DE COMMUNICATIONS, D'ÉCRITURES ET LES ALPHABETS AFRICAINS

Le point de vue généralement partagé dans le monde occidental est l'absence de système d'écriture en Afrique, et une prédominance de la tradition orale.

Michel Malherbe dans son ouvrage « Les langages de l'humanité »¹ dresse un rapide inventaire des langues africaines et des écritures dans le monde². Nous constatons qu'en Afrique, les langues et dialectes sont nombreux mais que l'on compte peu de systèmes d'écritures. Les autres langues africaines présentes dans cet ouvrage utilisent une transcription latine³, imposée lors de la colonisation.

Le discours de Dakar en 2006 de N.Sarkozy exprime cette opinion « l'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire [...] ». L' Histoire étant définie par l'apparition de l'écriture⁴,

ces mots témoignent d'une méconnaissance évidente des écritures africaines.

Nous essaierons de montrer que cette situation est due à la situation géographique d'une partie de l'Afrique et également à la colonisation qui a imposé aux sociétés Africaines la culture occidentale sans se soucier de la richesse des cultures vernaculaires.

De nombreuses méthodes de transmission, de communication existent, ainsi que des systèmes possédant une utilisation moderne semblable au latin. Nous présenterons rapidement plusieurs autres systèmes d'écritures⁵, soit inspirés des alphabets, latin et arabe, soit créés en réaction à la colonisation.

Nous essaierons ensuite de donner des éléments de réponse pour préserver et valoriser ces systèmes d'écritures.

1 Les langages de l'humanité, Michel Malherbe, éd. R. Laffont 1994 p 301

2 idem p 115

3 idem «lexique des langues» p 485 à 1683

4 La préhistoire étant définie comme: « Période de l'histoire de l'humanité comprenant l'ensemble des événements antérieurs à l'apparition de l'écriture », l'histoire est donc défini par: « Partie du passé que l'on connaît par des documents écrits » (Ref CNRTL/Bovarysme, Gaultier, 1902, p 188 éd. Mercure de France)

5 Un système d'écriture est un ensemble organisé et plus ou moins standardisé de signes d'écriture permettant la communication des idées.[...] Les principaux attributs des systèmes d'écriture peuvent se placer dans de larges catégories telles que les alphabets, les syllabaires ou les logogrammes. (wikipédia, systèmes d'écritures) ainsi que les abugidas (alphasyllabaires) et les abjads (alphabets consonantique)

L'AFRIQUE, SI PROCHE ET SI LOINTAINE

Nos civilisations et nos cultures sont issues d'un mélange hétéroclite de sociétés méditerranéennes. Le bassin méditerranéen est le creuset de nombreuses sociétés, un point bouillonnant de savoir, de culture, d'art, d'histoire et de commerce.

Face à l'Europe, se dresse le vaste continent Africain. Le Maghreb nous est proche, mais le Sahara scinde le continent en deux, rendant la moitié sud de l'Afrique difficilement accessible avant le XVe siècle. Déjà durant l'antiquité, les explorateurs s'aventuraient peu au sud de la Libye⁶ pensant que celle-ci était bordée de mer⁷. Hannon⁸ serait descendu jusqu'à l'actuel Cameroun. Sur les cartes de Ptolémée⁹ apparaît l'Éthiopie, mais au sud de celle-ci, c'est « terra incognita ».

Ce n'est réellement qu'à partir de 1450 qu'Henri

le navigateur¹⁰, projette une circumnavigation méthodique du sud de l'Afrique, et envisage d'ouvrir une voie vers l'Inde. Ses expéditions éveilleront l'intérêt des européens.

Le XVIe siècle sera le début du commerce triangulaire et des traites négrières. Nos sociétés ne colonisent pas à proprement parler mais établissent des comptoirs côtiers, et pratiquent l'esclavage. Notre intérêt intellectuel pour les populations autochtones commence à se développer à partir de la Renaissance. Les premiers traités de paléographie du XVIIe siècle¹¹ démontrent la curiosité grandissante de l'étude des écritures. C'est au XIXe siècle qu'ethnographes, ethnologues et explorateurs s'y intéressent de manière scientifique¹². Les civilisations de l'Antiquité et les Empires du Maghreb et du Moyen-Orient seront un

6 Lybie était le terme employé par les grecs pendant l'antiquité pour désigner l'Afrique.

7 Les grecs Anaximander et Hécatée de Millet ébauchent une première carte du monde centrée sur la Méditerranée VIIe siècle avant J.-C..

8 Hannon Ve ou VIIe siècle avant J.-C., est un phénicien qui à la demande des Carthaginois, devait naviguer au-delà des colonnes d'Hercule afin de fonder une colonie Libyo-Phénicienne. voir aussi le pharaon Nekao selon Hérodote

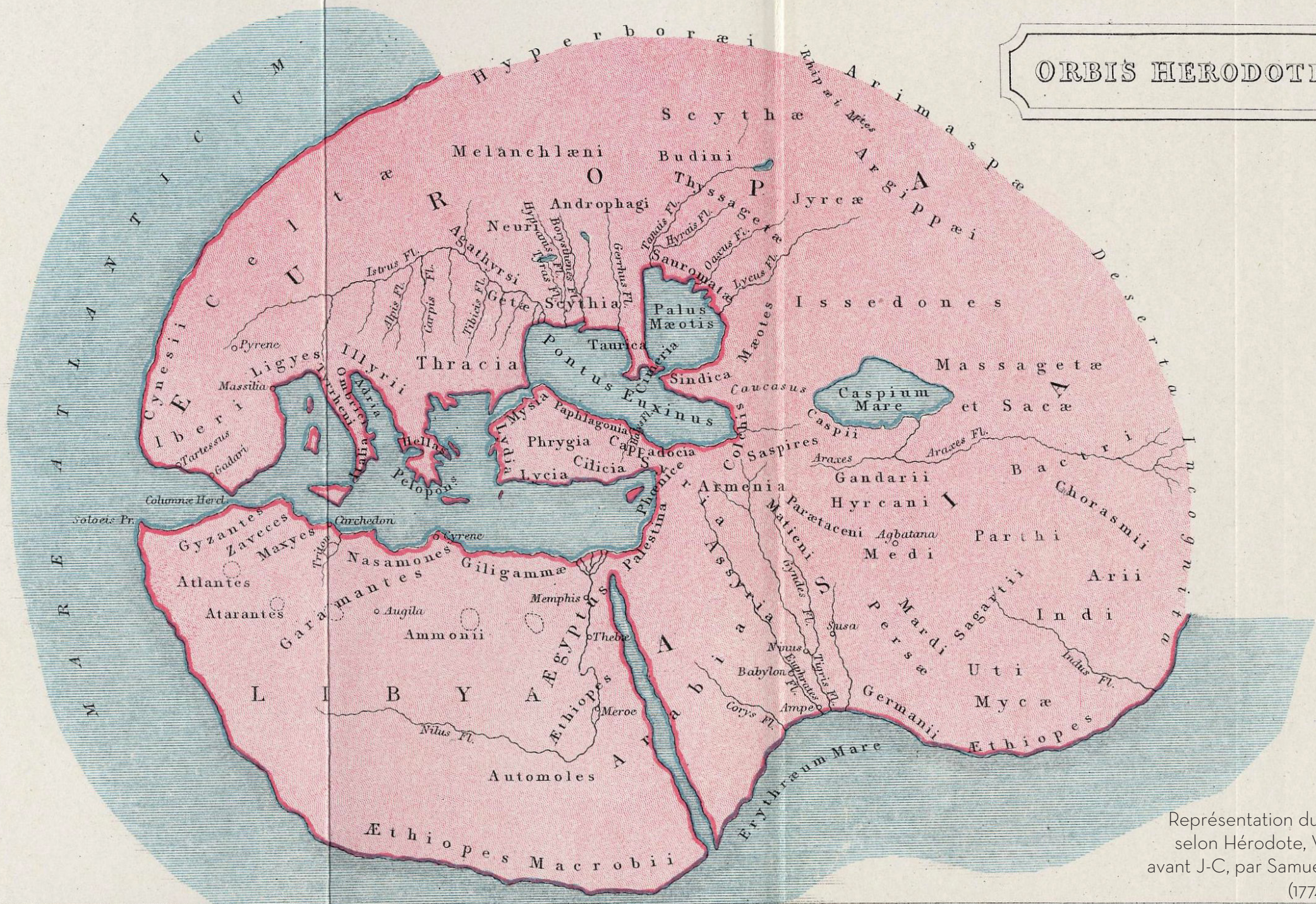
9 Claude Ptolémée le siècle après J.-C., astronome et astrologue grec vit en Égypte. Précurseurs de la cartographie

10 Henri le navigateur 1394-1460, n'est pas vraiment navigateur ni cartographe mais il finance ces expéditions, qui parviennent jusqu'à l'actuel Sierra Leone.

11 « Écritures, histoires des hommes et des sociétés » Ladislav Mandel éd. Atelier Perouseux, 1998. P11 avant propos par Giorgio Montecchi.

12 En 1821 Champollion décrypte les hiéroglyphes égyptiens grâce à la pierre de Rosette.

ORBIS HERODOTI



Représentation du monde
selon Hérodote, V^e siècle
avant J-C, par Samuel Butler
(1774 - 1839)

frein à l'étude et à l'expansion des écritures subsahariennes, par leur position stratégique, par la prégnance de leurs religions et de leurs écritures¹³. En 1880 les européens se partagent l'Afrique lors de la conférence de Berlin . C'est le commencement d'une colonisation institutionnelle motivée par des intérêts stratégiques, politiques, et commerciaux. La colonisation fût selon certain: « le devoir des races supérieures de civiliser les races inférieures »¹⁴.

« Les conquérants à travers toute l'histoire ne se sont pas trompés, quand après chaque conquête pour les aliéner, ils commençaient

par déposséder les peuples soumis de leur langue et de leur écriture pour imposer celles des vainqueurs »¹⁵. Ce fut le cas pour l'Afrique coloniale, où les colons Européens imposent leurs langues et l'alphabet latin¹⁶. Malgré une richesse de langages (environ 1200 langues)¹⁷ et de systèmes d'écritures, nos sociétés occidentales se sont imposées sans se poser de questions quant aux conséquences de leur présence. De nombreuses langues africaines ont aujourd'hui adopté un alphabet latin ou arabe modifié, alors que certaines écritures en Afrique existent depuis l'antiquité égyptienne¹⁸. Parmi celles-ci quelques-unes telles que le Tifinagh et

le Ge'eZ, sont toujours pratiquées. Des systèmes de signes et de symboles sont employés depuis plusieurs siècles, afin de transmettre des idées, des concepts, des savoirs, désigner des objets, des lieux, ou des rituels. Aux XIXe et XXe siècles afin de se doter d'outils de conservation et de transmission de leurs cultures, certains peuples Africains ont créé de nouveaux¹⁹ systèmes d'écritures inspirés de, ou en réaction aux alphabets latin et arabe, et s'adaptant aux locutions et spécificités des langues qu'ils transcrivent.

13 Voir les civilisations grecques, phénicienne, carthaginoise, les empires Perses, Romain, Byzantin, Ottomans, les Califats Islamique,etc..

14 Jules Ferry, discours sur les fondements de la politique coloniale 28 juillet 1885.

15 « Écritures, histoires des hommes et des sociétés » Ladislas Mandel éd. Atelier Perousseaux 1998. P16

16 L'alphabet international africain (AIA) est un alphabet

fondé sur l'alphabet latin, proposé en 1928 par l'Institut des langues et civilisations africaines de Londres Il a été créé afin de permettre la transcription des langues africaines pour des usages scientifiques et pratiques

L'alphabet africain de référence (nommé également «Alphabet international de Niamey», proposé dans cette ville en 1978 par l'UNESCO) est un alphabet conçu dans le but de pouvoir transcrire un maximum de langues et de dialectes d'Afrique

subtropicale et équatoriale en utilisant l'alphabet latin.

17 « Les Langages de l'humanité » Michel Malherbe, ed. robert laffont 1994 p.304

18 hiéroglyphes, hiératique, démotique, copte ainsi que leurs dérivés meroitique, phéniciens,

19 étant données le manque de données nous expliqueront que pour en trouver les origines des études supplémentaires serait nécessaire.

SYMBOLES ET SIGNES SÉCULAIRES, SYSTÈME SÉMASIOGRAPHIQUE

Les signes et symboles africains ont des évolutions et des origines difficilement traçables, mais ils sont les moyens de transmission et de conservation des savoirs. Il ne s'agit pas là de systèmes d'écritures mais de signes, de schémas, de dessins permettant de mémoriser, d'expliquer, de compter, de calculer, de conceptualiser, de conter des fables, des rites, des règles, ou d'arborer des marqueurs sociaux. Certains de ces signes en ont inspiré d'autres, tels que les Anaforuana

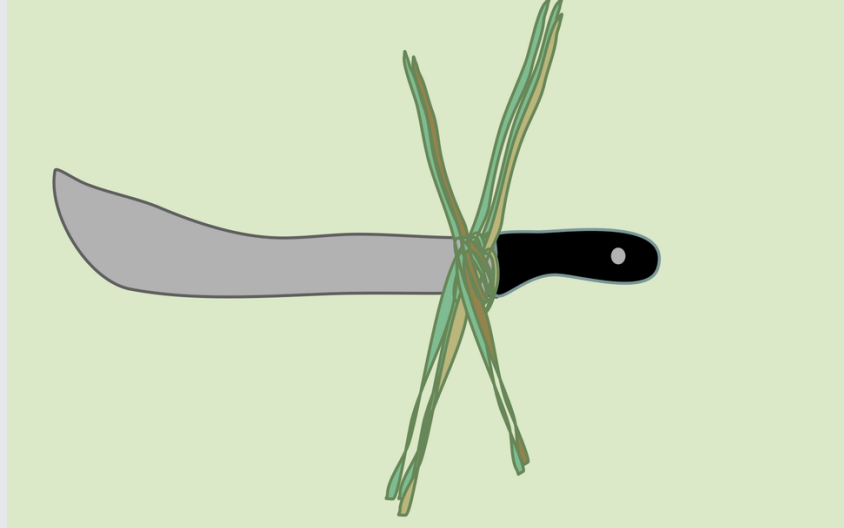
des Abakua (ou Abakwa, société afro-cubaine). Généralement la colonisation impose l'intégration de la culture du colonisateur au colonisé¹. Les Européens ont sous-estimé les cultures sans écriture², alors que des méthodes différentes tout aussi développées et complexes existent. Aujourd'hui ces systèmes tombent dans la désuétude, mais certaines personnes s'en emparent afin de mettre en valeur la graphie et l'histoire séculaire de ces signes

1 cf: « Écritures, histoires des hommes et des sociétés »
Ladislav Mandel ed Atelier Perousseaux 1998. P16

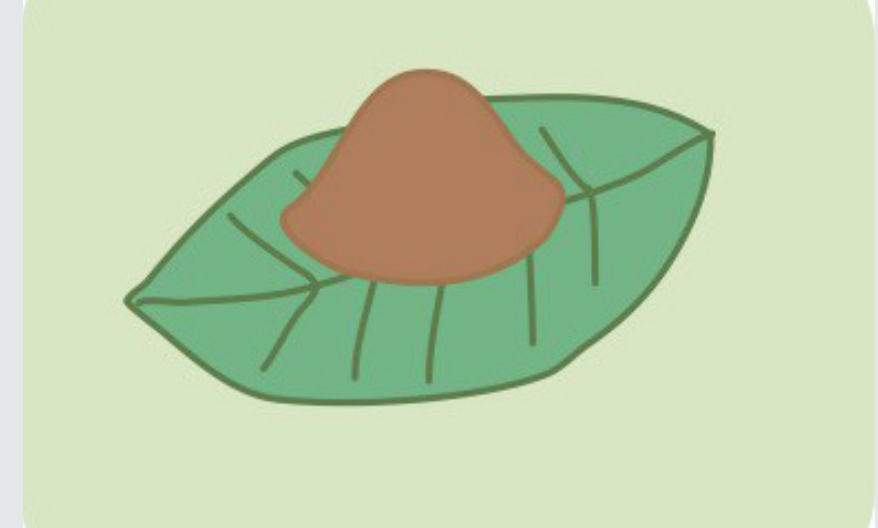
2 Raisonement développés dans « La raison graphique »
Jack Goody, n Aux éditions de minuit, 1978; Chapitre 2 p.61

AROKO

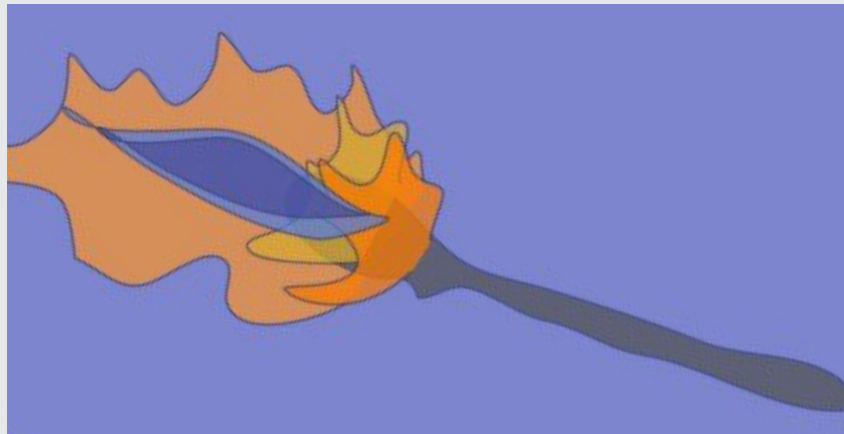
Le peuple Yoruba constitue une ethnie majeure au Nigeria, présente depuis l'antiquité. Ces sociétés ont développé des moyens de communications variés dans leurs formes nommés les Aroko. Ces signes se sont certainement développés par besoin de communiquer entre tribus, entre familles, entre individus sur des sujets sensibles voir tabous et secrets comme sur des thèmes économiques, sociaux, religieux et intellectuels.



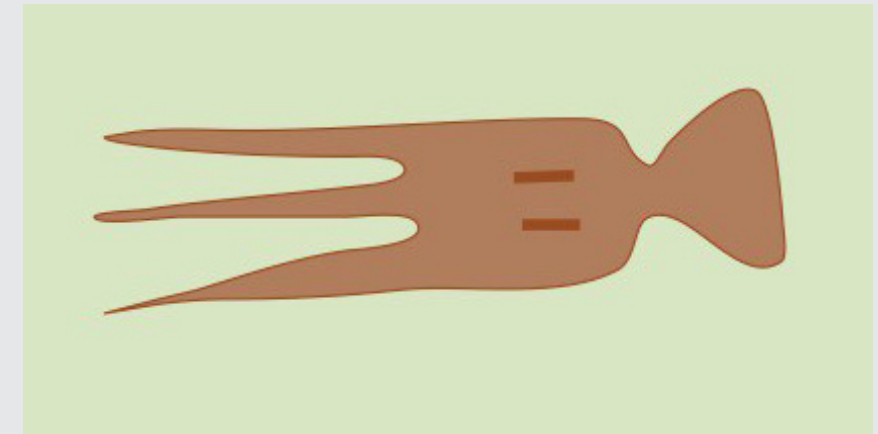
Une arme enveloppée dans des feuilles de palmier était un avertissement de guerre



Un tas de terre enveloppé dans une feuille et envoyé à quelqu'un était une «invitation» pour le destinataire à s'exiler



Une marque de feu signale que le mari trompé est au courant et que celui ci exige que le destinataire cesse sa coupable activité.



Un peigne pour séparer les cheveux signifiait la fin irréconciliable d'une relation.

Les Arokos peuvent être des signes installés dans les arbres, au sol, ou formés avec des fleurs et feuillages. Unealebasse vide envoyée à un roi est une invitation au suicide; envoyée à un sujet, cette mêmealebasse sera le signe d'un ultimatum. Un bâton mâché envoyé à un individu du sexe opposé signifie «je t'aime» ou bien que le destinataire de ce bâton devrait accepter une proposition.

La communication par le tressage de fibres de cauris et de perles est l'une des méthodes de l'Aroko. Les messages sont créés par le choix des matériaux et par leur disposition sur la fibre. Ceux-ci sont transportés, emballés dans un feuillage, telle une enveloppe, par un messenger. Aujourd'hui ces méthodes traditionnelles se perdent, mais restent pratiquées par les anciens, les prêtres et certaines confréries.



Signification des messages Oroko

1. Six cauris tournés de la même manière: six = efa = dessiner. La plume indique l'oreille (c'est un nettoyeur d'oreille). «L'idéal est de se réunir et de se rencontrer pour converser.»
2. Six cauris comme ci-dessus: en binômes face à face = amitié. Longue cordelette = distance. «Ces sentiments amicaux lointains nous rapprochent»
3. Six cauris: 2 face à face = amitié ; fixés ensemble = relations. Les autres cauris derrière et devant eux= «Au milieu de leurs semblables, les parents sont unis et fidèles les uns aux autres.»
4. Les cauris à sens unique = accord. épice = agrément, sincérité. Plume comme ci-dessus (oreille). Morceaux de paille= association à la famille? Cauris seul = je. «Anxieux d'avoir des nouvelles de vous et des vôtres.»
5. quatre paires de cauris = personnes dans 4 coins de la terre. La 1ère paire face à face= toi & moi; donc les autres paires, et les grosses graines de jeu = relations amicales; de graines de fruit osan = plaisir; l'épices = confiance. Message du roi de Jebu au roi du Lagos: «nous, peuples les plus proches des quatre coins [...]»
6. deux cauris dos à dos = reproche: «votre amitié se détourne de moi: alors je viens vers vous.»
7. Un créancier à un mauvais débiteur répudiant leurs amitié
8. Deux paires face à face; Salutations fraternelles & «Je souhaite que nos quatre yeux se voient.»

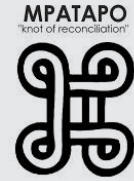
ADINKRA

Ces symboles représentent des concepts, des idées et des aphorismes. Ils ont été développés par les sociétés Ashanti et Akan du Ghana et de Côte d'Ivoire.

Ces symboles sont imprimés sur des tissus à l'aide de tampons fabriqués à partir de bois ou de calebasse. Les tissus ornés de ces motifs étaient autrefois destinés à l'élite et sont aujourd'hui portés par tous et utilisés par les créateurs.



ADINKRA SYMBOLS



MPATAPO
"knot of reconciliation"
Symbol of reconciliation, peacemaking and pacification.
When two enemies make peace, Mpatapo is the bond or knot that binds them to a peaceful reconciliation.



MATE MASIE
"what I hear, I keep"
Symbol of wisdom, knowledge and prudence.
Understanding means listening and taking into account what another person has said.



ADINKRAHENE
"chief of the adinkra symbols"
Symbol of greatness, charisma and leadership.
This symbol is said to have played an inspiring role in the designing of other symbols. It signifies the importance of playing a leadership role.



AKOMA
"the heart"
Symbol of patience and tolerance.
When someone is said to "have a heart in their stomach", that person is very tolerant.



BOA ME NA ME MMOA WO
"help me and let me help you"
Symbol of cooperation and interdependence.



DWENNIMMEN
"ram's horns"
Symbol of humility and strength.
The ram will fight fiercely against an adversary, but it also submits humbly to slaughter, emphasizing that even the strong need to be humble.



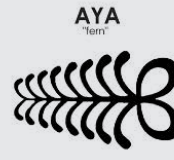
SANKOFA
"go back and get it"
Symbol of importance of learning from the past.
A traditional proverb says: It is not wrong to go back for that which you have forgotten.



DWENNIMMEN
"the Earth is heavy"
Symbol of providence and the divinity of Mother Earth.
This symbol represents the importance of the Earth in sustaining life.



DABI ME NSORO MO BEPUE
"my star will shine one day"
Symbol of hope, aspiration and confidence.
Just as all the fruit do not ripen at the same time, so all the stars do not shine at the same time. Mine will shine some day.



AYA
"fern"
Symbol of endurance and resourcefulness.
The fern is a hardy plant that can grow in difficult places. This symbol suggests that you've endured many adversities and outlasted much difficulty.



OWIA KOKROKO
"greatness of the sun"
Symbolizes vitality and renewal.



ANANSE NTONTAN
"spider's web"
Symbol of wisdom, creativity and the complexities of life.
Anansi, the spider, is a well-known character in West African folklore.



FIHANKRA
"house/compound"
Symbol of security and safety.
The communal housing compound has only one entrance and exit.



FUNTUNFUNEFU DENKYEMFUNEFU
"Siamese crocodiles"
Symbol of democracy and unity.
The crocodiles share one stomach, so neither of them survives without the other. A reminder that infighting and tribalism is harmful to all.



DENKYEM
"crocodile"
Symbol of adaptability.
The crocodile lives in the water, yet breathes the air, demonstrating an ability to adapt to circumstances.



Boutique et produits Vodafone Ghana utilisant des symboles Adinkra pour leurs communications



Impression traditionnelle de motifs Adinkra.

Outre leurs fonctions décoratives, ils transmettent des proverbes traditionnels ou des messages de sagesse. Les Adinkra ont été répertoriés en 1817 par Thomas E. Bowdich¹, chez le peuple Ashanti. Selon la légende, Adinkra serait le nom du souverain de l'empire Gyaman (1450-1895) formé par des sociétés Akan. Le roi Nana Kofi Adinkra aurait dupliqué le tabouret d'or des Ashanti. Ceci fût un cas de casus belli. La guerre éclata et le roi Nana Kofi Adinkra fut capturé et ses territoires annexés. Sur le chemin de Kumasi, la ville de ses ennemis Ashanti, le roi portait des tissus ornés de motifs. Ces motifs reflétaient sa tristesse et son désarroi dû à sa défaite, ce qui était la pratique au Gyaman à cette époque. Le roi fut tué, et les Ashanti ainsi que tous les peuples Akan apprirent cette technique. Adi-nkra signifierait « bon voyage » ou « au revoir » dans le langage Akan.

¹ T E, Bowdich fut engagé comme écrivain au début du XIXe siècle par la Compagnies Africaines des marchands



BANTOU

Le Bantou désigne un ensemble de langues âgées de 3000 ans couvrant une grande partie du centre et du sud de l'Afrique. Ces symboles sont réservés aux sages, aux anciens et aux guérisseurs. Dans la société Ndebelele, en Afrique du sud, ces symboles sont peints en général par les femmes, sur les maisons afin de bénir celles-ci lors d'événements importants.



Esther Malhangu, 82 ans, artiste sud-africaine, utilise ces motifs pour différentes marques (vodka Belvédère, et BMW)

NSIBIDI

Les symboles Nsibidi sont issus d'un système sémasiographique provenant du Nigeria et développés par la société Ekoi (Ejagham). Ils en existe des milliers; seulement quelques centaines ont été recensés. L'usage de ces symboles était courant, toutefois certains signes étaient sacrés et interdits. Comme l'utilisation qu'en faisait la société secrète des hommes léopards.



NSIBIDI WRITING OF THE EJAGHAM PEOPLE
 EXAMPLES OF A FEW TYPICAL NSIBIDI SYMBOLS AND THEIR MANY SUBTLE VARIATIONS

LOVE, UNITY

 HATRED, DIVORCE

WORD, SPEECH, MEETING, CONGRESS

MIRROR, REFLECTION

TABLE SET FOR DRINK AND MEAT

TREK, JOURNEY, VOYAGE, TRACKS

NSIBIDI | PREVENT | LEOPARD | DEATH of | MURDER | SPEAR | THIS LAND
 MIRROR | DANGER | SKIN | a FRIEND | WEAPON | POINT | IS ALL MINE

1 2 3 4 5 6
 7 8 9 10
 11 12 13 14 15
 16 17 18 19 20 21

1

4

3

2

On retrouve ces symboles sur desalebasses, des épées, des murs et des tatouages. Des poteries recouvertes de ces signes ont été découvertes lors de fouilles à Calabar au Nigeria. Leurs origines seraient du XV^e siècle, mais les monolithes d'lkom¹, étant gravés de signes similaires, prouvent que ces symboles existaient à une période bien plus reculée (-2000). Malheureusement la prédominance des langues coloniales et de l'alphabet latin mène ce système à la désuétude. En réaction ,des designers des sociétés Igbo, essayent de normaliser et de standardiser le Nsibidi et de créer un système qui permette de transcrire le langage Igbo sans utiliser l'alphabet latin.

1 Les Monolithes D'ikom Sont Une Série De Pierres Volcaniques Situés Au Nigeria. Ceux-Ci Sont Recouverts De Motifs Gravés

1 | 𐀀𐀁𐀂𐀃𐀄𐀅

𐀂𐀃𐀄𐀅𐀆𐀇𐀈𐀉𐀊𐀋𐀌𐀍𐀎𐀏𐀐𐀑𐀒𐀓𐀔𐀕𐀖



𐀂𐀃𐀄𐀅𐀆𐀇𐀈𐀉𐀊𐀋𐀌𐀍𐀎𐀏𐀐𐀑𐀒𐀓𐀔𐀕𐀖𐀗𐀘𐀙𐀚𐀛𐀜𐀝𐀞𐀟𐀠𐀡𐀢𐀣𐀤𐀥𐀦𐀧𐀨𐀩𐀪𐀫𐀬𐀭𐀮𐀯𐀰𐀱𐀲𐀳𐀴𐀵𐀶𐀷𐀸𐀹𐀺𐀻𐀼𐀽𐀾𐀿

𐀀 𐀁 𐀂 𐀃 𐀄 𐀅 𐀆 𐀇 𐀈 𐀉 𐀊 𐀋 𐀌 𐀍 𐀎 𐀏 𐀐 𐀑 𐀒 𐀓 𐀔 𐀕 𐀖 𐀗 𐀘 𐀙 𐀚 𐀛 𐀜 𐀝 𐀞 𐀟 𐀠 𐀡 𐀢 𐀣 𐀤 𐀥 𐀦 𐀧 𐀨 𐀩 𐀪 𐀫 𐀬 𐀭 𐀮 𐀯 𐀰 𐀱 𐀲 𐀳 𐀴 𐀵 𐀶 𐀷 𐀸 𐀹 𐀺 𐀻 𐀼 𐀽 𐀾 𐀿

𐀀 {𐀇𐀃𐀃𐀃}	attire, design	𐀁 {𐀄𐀃}	complete, full	𐀂 {𐀀𐀃}	it	𐀃 {𐀁𐀃}	are
𐀄 {𐀃𐀃𐀃𐀃}	maiden	𐀅 {𐀃𐀃𐀃}	person	𐀆 {𐀃𐀃𐀃𐀃}	and	𐀇 {𐀃𐀃}	call
𐀈 {𐀃𐀃𐀃}	spirit	𐀉 {𐀃𐀃}	use	𐀊 {𐀃𐀃𐀃𐀃𐀃}	hair	𐀋 {𐀃𐀃}	fame
𐀌 {𐀃𐀃}	thing	𐀍 {𐀃𐀃}	imitate	𐀎 {𐀃𐀃}	them	𐀏 {𐀃𐀃}	show
𐀐 {𐀃𐀃}	is, to be	𐀑 {𐀃𐀃𐀃:𐀃𐀃𐀃𐀃}	women	𐀒 {𐀃𐀃}	body	𐀓 {𐀃𐀃𐀃:𐀃𐀃}	proper
𐀕 {𐀃𐀃𐀃:𐀃𐀃}	mmanwu	𐀖 {𐀃𐀃𐀃}	Igbo	𐀗 {𐀃𐀃}	are	𐀘 {𐀃𐀃𐀃}	beauty
𐀚 {𐀃}	this	𐀛 {𐀃}	on	𐀜 {𐀃𐀃}	follow	𐀝 {𐀃𐀃}	is
𐀟 {𐀃𐀃𐀃}	of	𐀠 {𐀃𐀃𐀃:𐀃𐀃}	right	𐀡 {𐀃𐀃𐀃:𐀃𐀃}	festival	𐀢 {𐀃𐀃𐀃}	good

Support d'apprentissage pour l'apprentissage de l'akagu, un système d'écritures dérivé du Nsibidi. source: blog.nsbiri.org

AKAGU IGBO ALPHABET

𐀀:aa 𐀀 𐀁 a A	𐀁:ii 𐀁 𐀂 i I	𐀂:uu 𐀂 𐀃 u U	𐀃:ee 𐀃 𐀄 e E	𐀄:oo 𐀄 𐀅 o O
-----------------------	-----------------------	-----------------------	-----------------------	-----------------------

𐀆 p P	𐀇 kp	𐀈 b B	𐀉 g G	𐀊 gb	𐀋 gh	𐀌 gw
----------	---------	----------	----------	---------	---------	---------

𐀍 d D	𐀎 r R	𐀏 t T	𐀐 k K	𐀑 kw	𐀒 f F	𐀓 h H
----------	----------	----------	----------	---------	----------	----------

𐀔 k K	𐀕 nw	𐀖 y Y	𐀗 m M	𐀘 mm	𐀙 n N	𐀚 ny
----------	---------	----------	----------	---------	----------	---------

𐀛 nn	𐀜 l L	𐀝 v V	𐀞 j J	𐀟 sh	𐀠 ch	𐀡 z Z
---------	----------	----------	----------	---------	---------	----------

𐀢 s S	𐀣 ñ	𐀤 hNW	𐀥 x	𐀦 hNY
----------	--------	----------	--------	----------

𐀧 AH	𐀨 IH	𐀩 UH	𐀪 EH	𐀫 AW
---------	---------	---------	---------	---------

𐀬𐀭 | Diacritics for vowel tone ('e', 'E', 'ee' example)
𐀮𐀯𐀰𐀱𐀲𐀳𐀴𐀵𐀶𐀷𐀸𐀹𐀺𐀻


𐀼𐀽 | Diacritics for nasal 'h' and 'H'
𐀾𐀿𐀽𐀿𐀽𐀿𐀽𐀿𐀽𐀿𐀽𐀿𐀽𐀿𐀽𐀿𐀽𐀿𐀽𐀿𐀽𐀿𐀽𐀿

𐀿𐀽𐀿𐀽 | Diacritics for 'MM' and 'NN'
𐀿𐀽𐀿𐀽


SONA, LUSONA

Les motifs ou symboles Sona ou Lusona proviennent des sociétés Jokwe d'Angola. Déjà existant lors de l'arrivée des colons portugais (1860), ceux-ci ont une fonction décorative. Ils ornent tissus, paniers, céramiques. Ils transmettent surtout des récits. Chaque dessin est réalisé d'un trait continu, dans le sable. Ces dessins servent à illustrer des histoires, fables, proverbes, jeux, énigmes, etc.







antilope




patas de antilope




escorpião



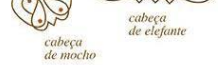
cabeça de búfalo




cabeça de mocho




cabeça de elefante




tela de aranha




voo de três aves em fila



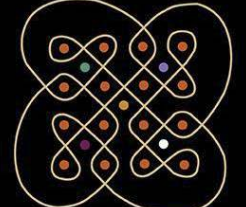
abutre em voo




voo de três patos em fila



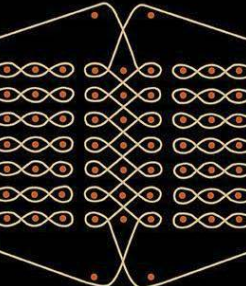
perú do mato



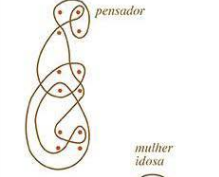
Sambalu, o coelho (●), descobre uma mina de sal-gema (●●). Imediatamente, o leão (●●●), a onça (●●●●), e a hiena (●●●●●) reclamam a posse, reivindicando o direito do mais forte. O coelho, afirmando o inviolável direito do mais fraco, rapidamente faz uma vedação para isolar a mina dos usurpadores. Como se pode verificar no desenho, só é possível chegar à mina a partir do ponto do coelho sem atravessar a vedação. Os outros ficam sem acesso.




Um certo caçador, chamado Cipinda, foi caçar levando o cão Kawa e apanhou uma cabra. Quando regressou à aldeia, o caçador dividiu a carne com Kalala, o dono do cão. Kawa ficou só com os ossos. Algum tempo depois, Cipinda pediu de novo os serviços do cão, mas este recusou-se a ajudá-lo. Disse ao caçador para levar Kalala, já que era com ele que estava habituado a dividir a carne.




Um dia, o leopardo Kajama pediu à cegonha Kumbi algumas penas para forrar a sua toca. Uns dias mais tarde, a cegonha pediu ao leopardo um bocado da sua pele. Quando Kajama satisfez o pedido da cegonha, morreu. O filho de Kajama tentou vingar a morte do pai, mas Kumbi, que conhecia muito bem o pântano, conseguiu escapar. Neste desenho, a linha ondulada é o trajeto da cegonha Kumbi em fuga. Os pontos representam o pântano através do qual Kumbi fugiu.




pensador




mulher idosa



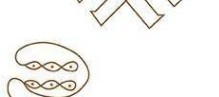
mulher grávida




gémeos no ventre materno



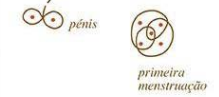
homem e mulher unidos




casal deitado



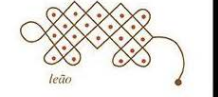
pênis



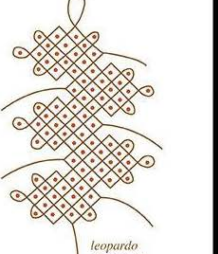
primeira menstruação




circuncisão




leão




leopardo com cinco filhos




caranguejo



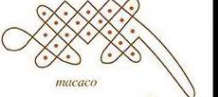
porco-espinho



gafanhoto



macaco



gato-bravo



bêbado



sarna



mascarado com andas



mascarado com andas



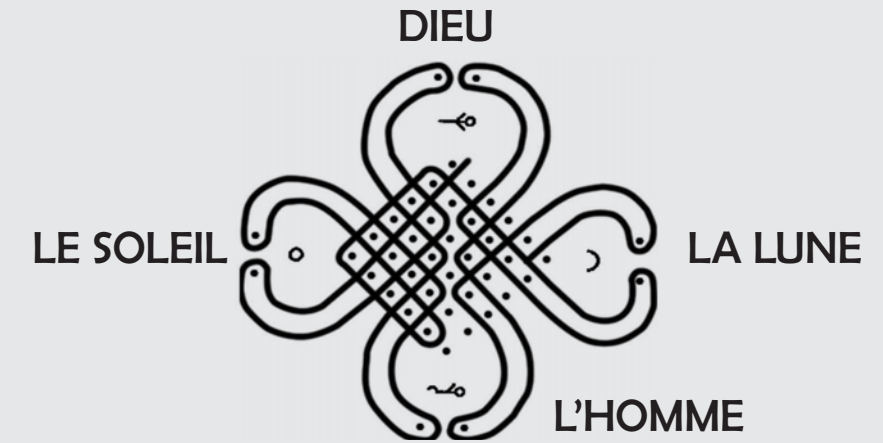
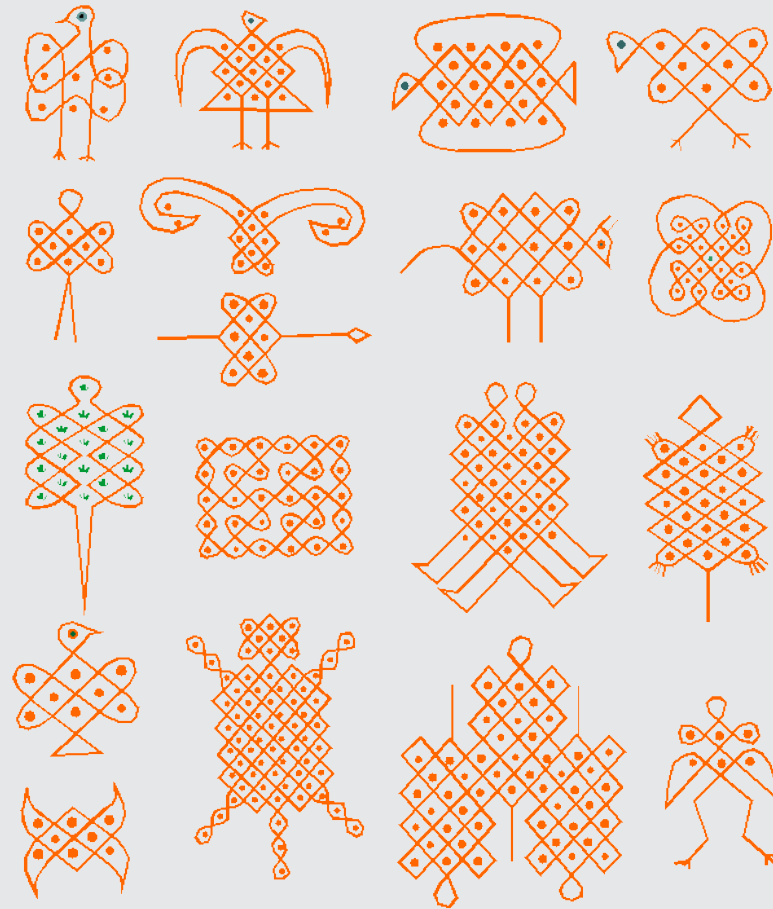
mascarado com andas



gênio

L'apprentissage de ceux-ci diffère selon les âges; un ancien apprendra des schèmes plus complexes qu'un jeune. Les Jokwe associent moyens mnémotechniques et récits afin d'en faciliter la mémorisation.

Ces dessins inspirent chercheurs¹, mathématiciens² et artistes par leur complexité, leur sophistication et leur pédagogie. Les Sona, ou Lusona sont des graphes Eulérien³, auxquels peuvent s'appliquer des algorithmes. Les personnes qui apprenaient à exécuter ces dessins dans le sable pratiquaient des exercices de calcul mental, de projection, tout en se concentrant sur la narration du récit. Une pédagogie ludique et utile au développement de la tribu par ce moyen de transmission original. Ce type de dessin se retrouve aussi en Inde, les Sikku Kolam, avec le même mode de construction, et chez les celtes (noeuds celtiques).



Un jour, le soleil est allé visiter Dieu. Dieu donna un poulet au Soleil et lui dit: « Revient le matin avant de partir. » Le matin, le poulet chanta et réveilla le soleil. Quand le soleil alla à Dieu, Dieu lui dit: « Tu n'as pas mangé le poulet que je t'ai donné pour le souper. tu peux le garder, mais reviens ici tous les jours. » C'est pourquoi le soleil tourne autour de la terre et se lève tous les matins.

La Lune est également allée visiter Dieu et a aussi reçu un poulet. Dans la matinée, le poulet chanta et réveilla la lune. De nouveau, Dieu dit: « Tu n'as pas mangé le poulet que je t'ai donné pour souper. Tu peux le garder mais reviens ici tous les vingt-huit jours. » C'est pourquoi le cycle de la Lune est de vingt-huit jours.

L'homme aussi est allé rendre visite à Dieu et a reçu un poulet. Mais l'homme avait très faim après un si long voyage et il mangea une partie du poulet pour le souper. Le lendemain matin, le soleil était déjà haut dans le ciel quand l'homme se réveilla. A son réveil l'homme mangea le reste du poulet, et alla voir Dieu. Dieu lui dit: « Je n'ai pas entendu le chant du poulet ce matin. » L'homme répondit craintivement: « J'avais très faim et je l'ai mangé. » Tout va bien, dit Dieu, mais écoute: tu sais que le Soleil et La Lune ont été ici, mais aucun d'eux n'a tué le poulet. C'est pourquoi ils ne mourront jamais. Mais tu as tué le tien, et tu devras mourir. A ta mort, tu reviendras ici.

¹ «Educationnal studies in Mathématiques» Paulus Gerdes 1988 D Reidel Publishing company

² «The fractal at the hearth of Africans design» Ron Eglash Ted conférences

³ En références à Léonard Euler, mathématiciens, 1707-1783; Un graphe connexe est eulérien si et seulement si chacun de ses sommets est incident à un nombre pair d'arêtes.

L'OS D'ISHANGO

Les Sona sont une preuve de l'intérêt intellectuel des sociétés dites sans écritures à des domaines complexes et scientifiques. Les os de Lebombo et d'Ishango sont des preuves scientifiques de l'antériorité de ces réflexions mathématiques en Afrique. L'os d'Ishango¹ (République Démocratique du Congo) est un outil fabriqué à partir d'un



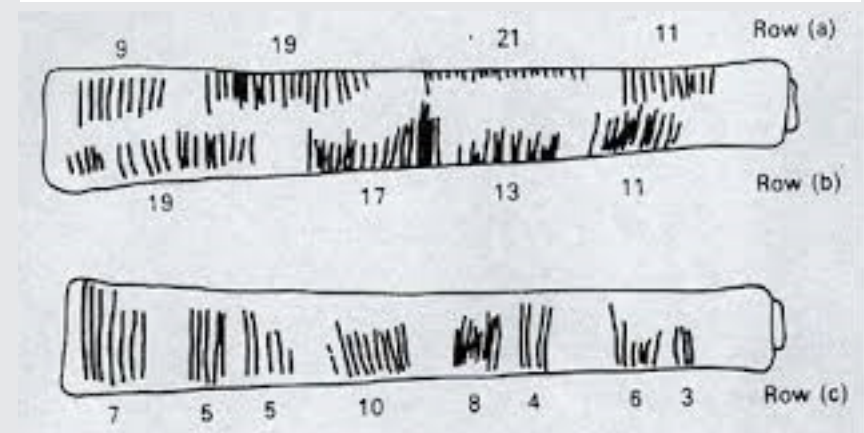
péroné de babouin ; à l'une de ses extrémités un morceau de quartz est inséré. Cet artefact a été daté dans un premier temps de 9000 à 6500 avant notre ère, mais certaines découvertes font remonter cet outil à 20000 avant notre ère². La particularité de cet outil est la présence de marques parallèles gravées sur sa surface. Les interprétations sont nombreuses. Certains pensent qu'il s'agit de bâtons de comptages, d'abaques, de calculateur, de calendrier lunaire³ voire de calendrier menstruel préhistorique⁴. Ce qui est certain c'est que ces suites de marques ont une logique mathématique allant au delà du comptage. Ces os sont les premiers vestiges démontrant l'intérêt des peuples d'Afrique pour les mathématiques...il y a 20 000 ans.

¹ Découvert par le géologue belge Jean de Heinzelin de Braucourt en 1960.

² L'os de Lebombo, portant les mêmes marques, sans le quartz, a été daté au carbone à une époque encore plus antérieure, aux environs de - 40000

³ Théorie de Alexander Marshack archéologue du paléolithique et universitaire

⁴ Théorie de Claudia Zaslavski , enseignante et ethno-mathématicienne



DES ÉCRITURES MILLÉNAIRES

L'Afrique est le continent de l'écriture. Les hiéroglyphes égyptiens ont évolué pour aller vers des écritures plus simplifiées, plus pratiques. Ce système, d'abord pictographique s'est transformé en des formes idéographiques et acrophoniques, qui ont dérivé jusqu'au Phénicien lequel est à l'origine de nos alphabets¹. Ce dernier a continué d'évoluer et de se répandre afin de former de nouveaux systèmes dont certains sont encore utilisés en Afrique. Les abjads Arabe et Tifinagh, et l'abugida Guéze (Gééz) descendent du phéniciens, et sont encore des langues vivantes, parlées et écrites.

¹ L'alphabet phénicien, inventé il y a 3000 ans, est l'ancêtre de presque tous les systèmes alphabétiques du monde. source: <http://classes.bnf.fr> pages sur l'écriture phénicienne

L'ALPHABET LATIN

Avec la colonisation les européens ont imposé leurs langues, et la manière de les écrire. Un grand nombre de langues africaines ne disposant pas d'écrits à l'époque coloniale, se sont vues transcrites avec l'arabe ou le latin. Celles-ci étant parfois complétées de nouveaux signes et diacritiques pour s'adapter aux spécificités de chaque langue¹.



Certains langages sont transcrits dans les deux, arabe et latin (swahili) et dans des écritures locales tel que le Wolof qui existe en arabe, en latin et en Garay. L'alphabet latin est un lointain descendant des écritures hiéroglyphiques mais sa présence est surtout due aux ambitions et à l'ingérence impérialistes de nos sociétés.

¹ Les langues africaines écrites en alphabet latin peuvent utiliser des caractères se trouvant hors des 28 lettres de base pour représenter des phonèmes particuliers. Elles recourent alors à d'autres lettres, signes ou signes diacritiques, ainsi qu'à des artifices graphiques (italique, gras). Ces signes, répertoriés dans les tableaux du standard Unicode 5.1 (2008) et de la norme ISO/IEC 10646 (2003)

Ci-dessous: quelques exemples de proverbe Wolof écrit avec l'alphabet latin

Aduna weru koor la faw jant so nga do nga waññi bis.
La vie est comme le mois de ramadan tant que le soleil ne s'est pas couché on ne doit pas compter les jours.

Alalu golo ca lex ba.
Tous les biens du singe sont dans sa joue.

Am naa giléem ca Gànnar yomb naa wax.
J'ai un chameau en Mauritanie, c'est facile à dire.

Bakkan waruw dàll la : fa muy dagge doo ko yëg.
La vie c'est comme une lanière de sandale : avant qu'elle ne soit rompue, on ne peut pas savoir où cela va se produire.

Bala nga xam luw taat di jariñ, mbate toog jot
On ne connaît l'utilité des fesses qu'au moment de s'asseoir.

Bant, lu mu yàgg cig dex, du tax mu soppiku jasiit.
Un bout de bois, il peut rester longtemps longtemps dans un fleuve, ce n'est pas pour cela qu'il va se transformer en crocodile.

.Bëgg-bëgg yee wuute, moo-tax njaay may jar ca ja ba
Les goûts sont différents, c'est pour cela que tout ce qui se vend au marché trouve acquéreur.

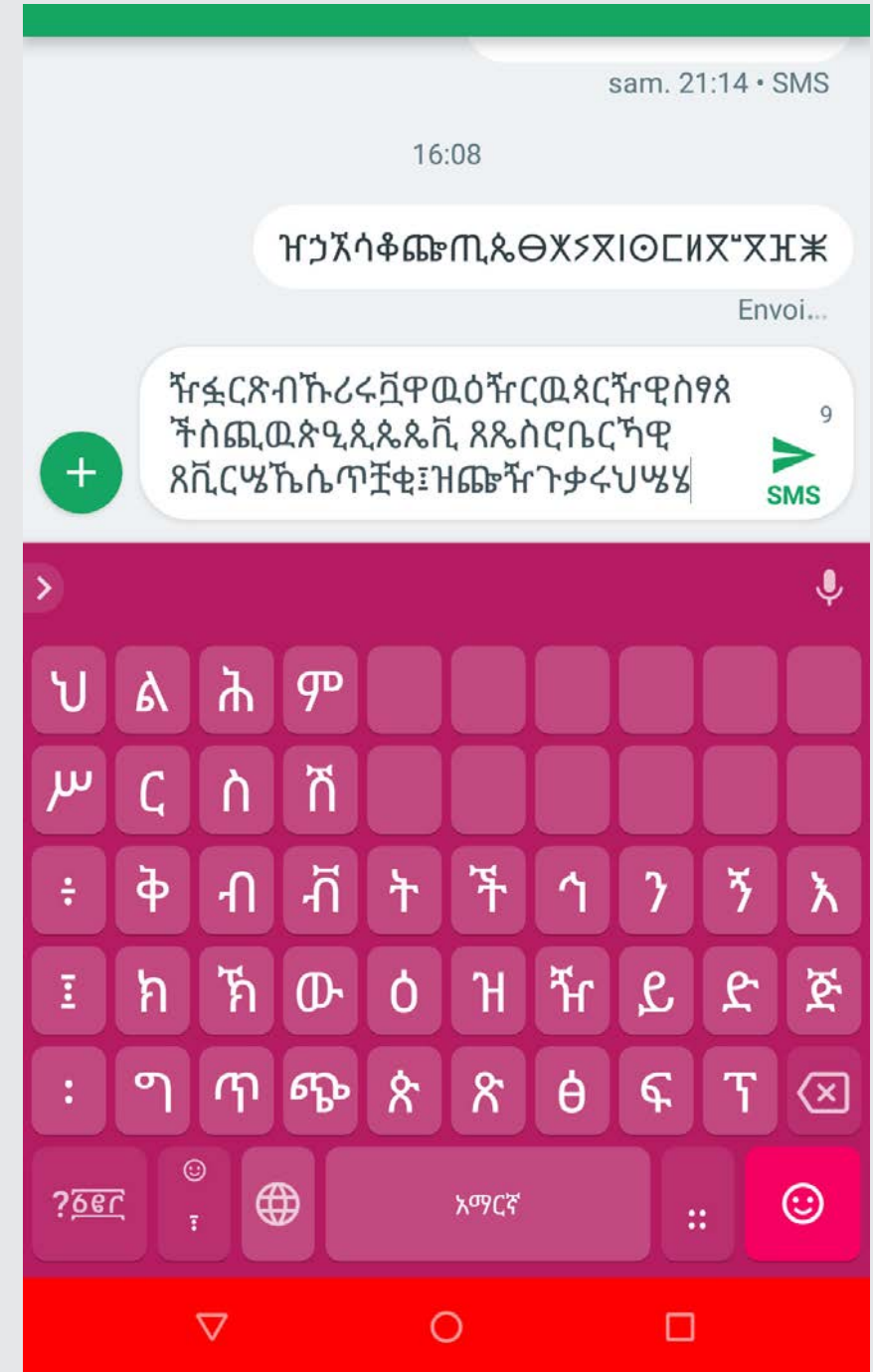
GE'EZ

L'écriture Guéze (Gé'ez) est un alpha-syllabaire, soit un système de signes représentant des phonèmes, où une forme accolée au caractère signale l'utilisation de voyelles. Cette écriture est utilisée par l'Amharique, le Tigrina et fut l'une des transcriptions de l'Oromo, langue parlée, dans la corne de l'Afrique, en Érythrée et en Éthiopie. Cet abugida est un dérivé de l'écriture sud-arabique dont les plus vieilles inscriptions datent du Xe siècle avant notre ère.



Ci-dessus; La marque Coca-Cola écrite en Amharic. Signalétique routière Éthiopienne.

A droite; le clavier Android, proposé par Google, pour le Gé'ez.



Ce dernier a du trouver de nombreux moyens de diffusion vu la proximité de la corne de l'Afrique et des pays arabes, puis il s'est développé pour aboutir à l'abugida Guéze constitué de 26 consonnes et 7 voyelles soit un minimum de 182 signes. Un abugida est un alphasyllabaire dans lequel les séquences consonnes-voyelles sont écrites comme une unité. L'écriture s'effectue de la gauche vers la droite. Cette écriture s'est normalisée et est utilisée officiellement par l'administration. L'Erythrée et l'Éthiopie en font l'une de leurs écritures officielles avec le latin et l'arabe.

A droite: différentes police de caractères pour le Gééz, ainsi qu'une page manuscrite.

ኢንድርያስ

Gidole Geez

ኢንድርያስ

Nyala

ኢንድርያስ

Noto

ኢንድርያስ

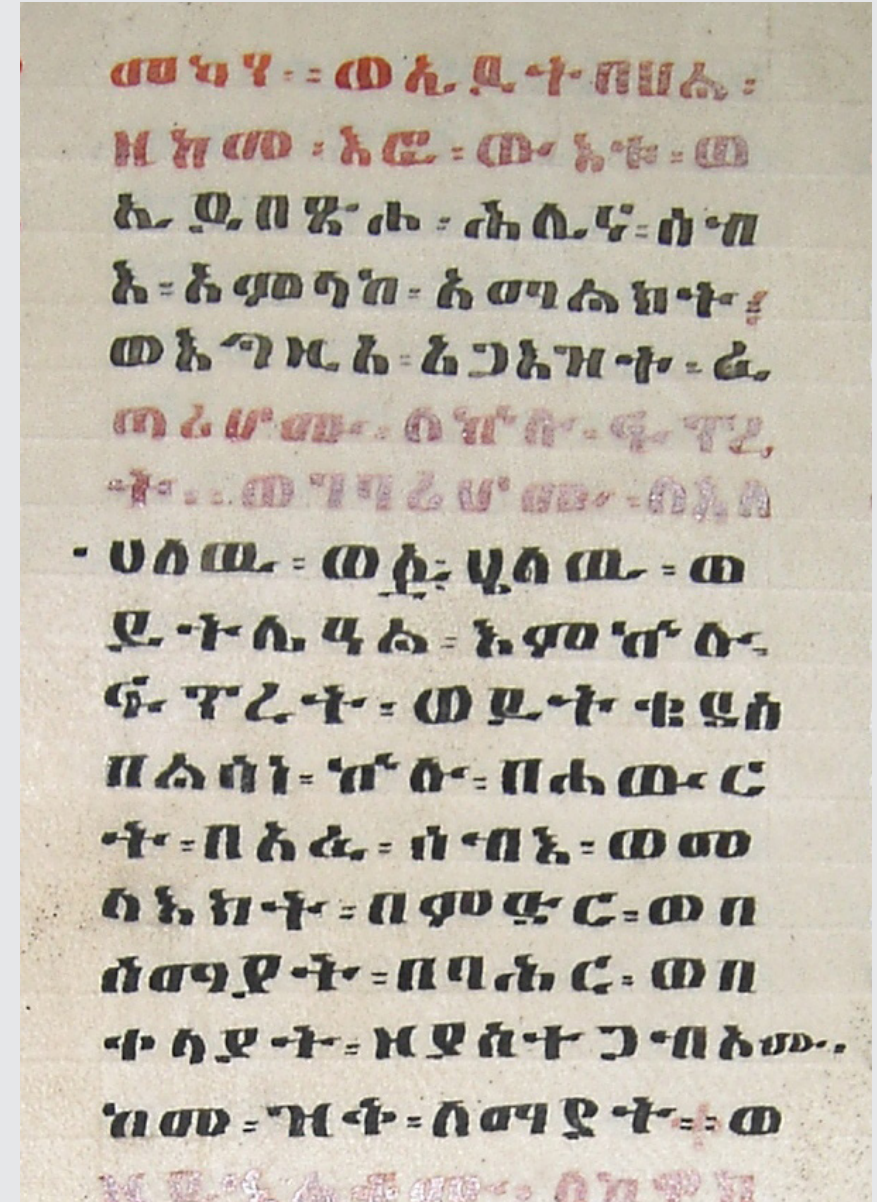
Abyssinica SIL

ኢንድርያስ

WashRa

ኢንድርያስ

Jiret

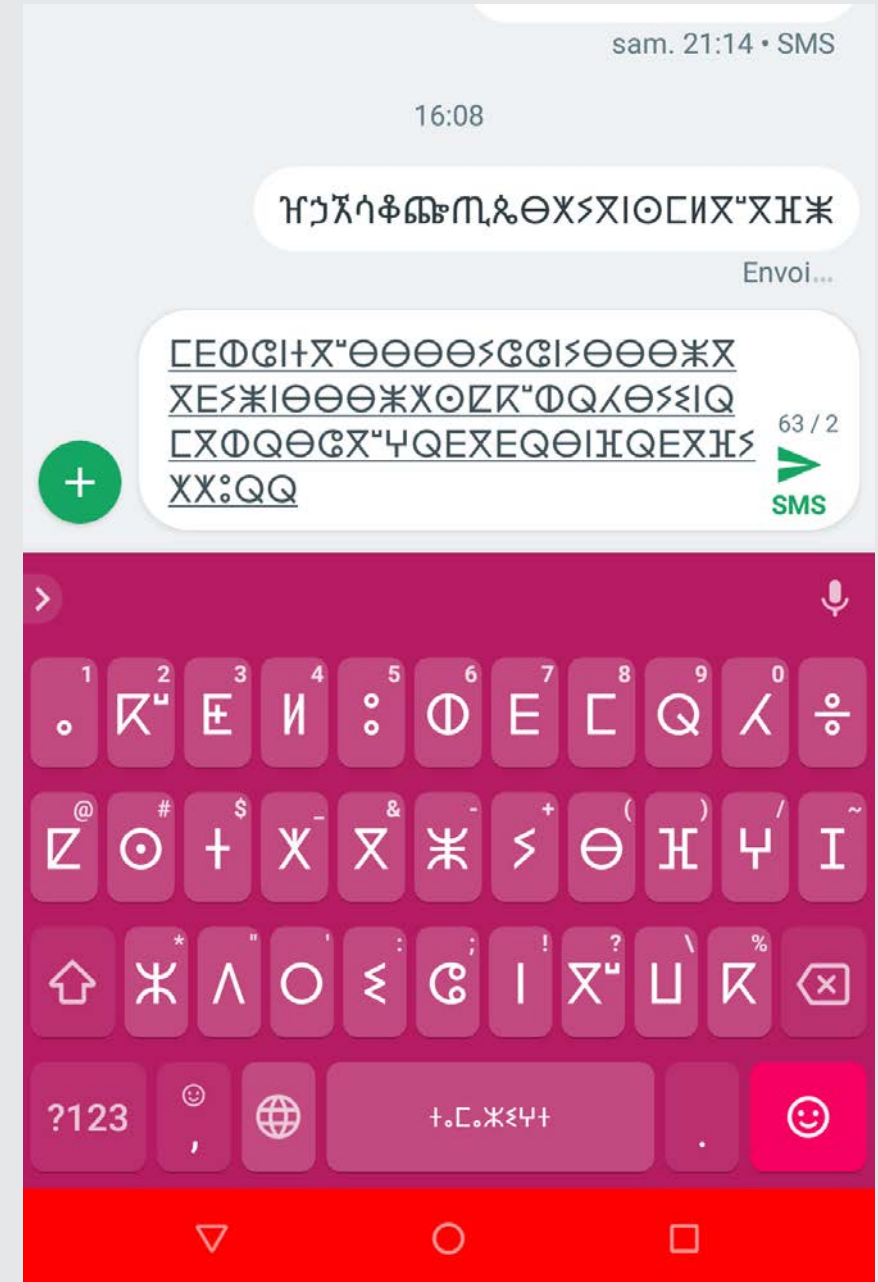


TIFINAGH

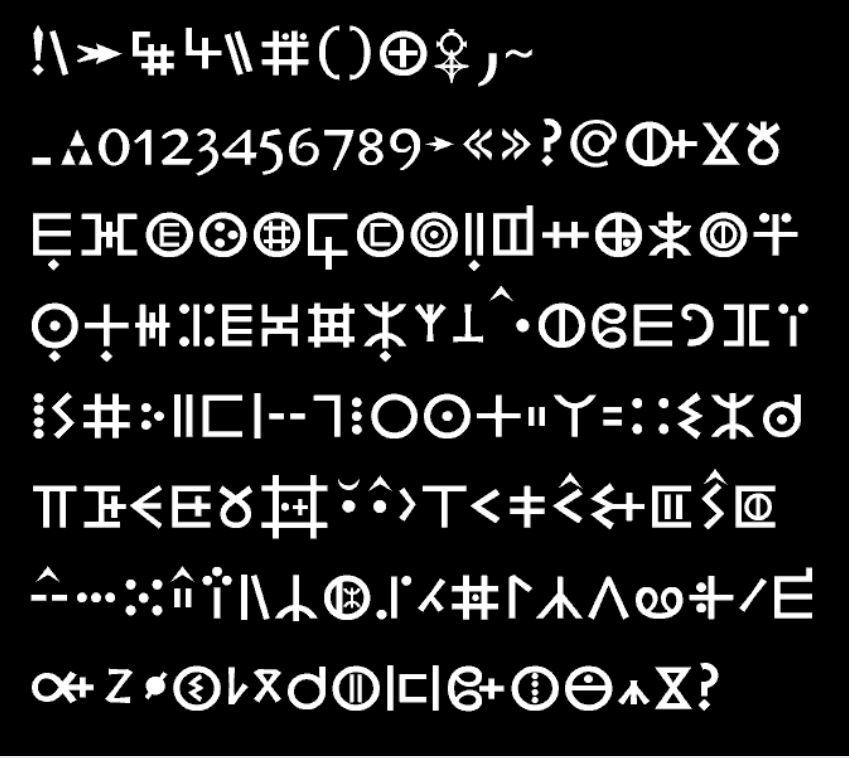
Le Tifinagh est un abjad, un alphabet consonantique servant à écrire les langues berbères, touaregs, dites Amazighe. Son origine lybico-berbère pourrait être antérieure aux inscriptions trouvées dans le mausolée de Douggha/Thugga, IIIe siècle avant J.-C. Ce système ressemble graphiquement au Phénicien, d'ailleurs Tifinagh signifierait lettres phéniciennes ou lettres puniques.



Ci-dessus: Le logo Pepsi en Tifinagh proposition du designer Maghdis Madi.
Signalétique routière Marocaine.
A droite; le clavier Android, proposé par Google, pour le Tifinagh



Les sociétés touaregs ont une culture au sein de laquelle l'oralité gère tout le quotidien et l'administration, rendant ainsi leur système d'écriture secondaire. Ainsi, leur écriture ne prétendait pas à la conservation et la transmission de la culture et des savoirs mais elle était utile pour signaler des lieux, des passages, faire des listes, transmettre de courts messages et servait aussi à l'utilisation de jeux et de puzzles. Le Tifinagh utilisé aujourd'hui est un neo-Tifinagh adapté et normalisé pour une utilisation moderne. L'atout de cette écriture pour les langues Amazigh est sa neutralité politique contemporaine. Le renouveau du Tifinagh au XXe siècle est dû au fait qu'il ne soit pas sacralisé comme l'arabe et ne porte pas de valeur coloniale au contraire de l'alphabet latin. C'est une écriture traditionnelle et endogène qui reflète l'histoire et la culture et dont elle a servi le développement. Ce sont pour ces raisons que l'IRCAM a eu ce choix courageux et extrêmement judicieux d'utiliser officiellement cet alphabet.



Ci-dessus: Alphabet Tifinagh
 A droite: L'Amanar est une police de caractère Tifinagh créée par Pierre di Sciullo.

POSTERS EDUCATIFS

L'alphabet tifinaghe - IRCAM

ΣΘΡΚΣΗΙ | +ΗΣΙΟΥ

ya	yab	yag	yag ^u	yad
yad	yey	yaf	yak	yak ^u
yah	yah ⁱ	yaε	yax	yaq
yi	yaj	yai	yam	yan
yu	yar	yar	yaγ	yas
yaç	yac	yaf	yaf	yaw
yay	yaz	yaz	LEGENDE transcription tifinaghe: U Prononciation tifinaghe: yaγ correspondance latine:	

EDISOFT - 21, Rue El Kadi Zemmal - (Nîmes - Caudoux) - Tél. : 032 44 91 08-09 - Fax : 032 44 46 43 - Email: edisoft@free.fr

DES SYSTÈMES AUX ORIGINES DIFFICILEMENT TRAÇABLE

En Afrique, il existe de nombreuses écritures souvent réservées aux «initiés». Le caractère initiatique et secret de ces systèmes fut une entrave à la diffusion de ceux-ci.

Ces systèmes sont utilisés comme alternative à l'arabe et au latin. Ces écritures résultent d'un besoin des populations d'avoir leur propre outil de conversation, de conservation, de communication et de transmission. Selon Mandel la graphie d'une écriture prend le visage (la forme graphique) reflétant la culture et la psychologie des peuples. Si l'on étend l'hypothèse de Sapir et Whorf à l'écriture, il est légitime et nécessaire pour des populations à qui l'on a imposé une langue,

une écriture et donc une certaine perception du monde (perception arbitraire d'autant plus dramatique vu l'histoire coloniale) de vouloir se réappropriier des moyens qui leur ressemblent, afin de se préparer à un avenir avec les outils les plus «ergonomiques».

D'autres systèmes ont des origines plus difficiles à établir, et certains chercheurs apportent de nouvelles réflexions quant à leur genèse. Quoi qu'il en soit, ces systèmes, même si certains seraient la création ponctuelle d'individus, sont inspirés de matériaux déjà existants, reflétant leur culture et leur psychologie.

LES LANGUES MANDÉ OU MANDINGUE

- Vai

Le Vai est la plus ancienne de ces écritures. Elle apparaît au Liberia et au Sierra Leone vers 1830. Ses 212 caractères sont révélés en songe par un «homme blanc» et transmis sous la forme d'un «livre» à son inventeur, Momolu Duwalu Bukele.



𞀀	𞀁	𞀂	𞀃	𞀄	𞀅	𞀆	𞀇	𞀈	𞀉
a	é	𞀋	ga	𞀍	la	𞀏	ra	𞀑	wa
o	e	𞀒	gé	𞀔	lé	𞀖	ré	𞀘	wé
𞀙	𞀚	𞀛	gè	𞀝	lè	𞀗	rè	𞀙	wè
𞀜	i	𞀝	gi	•	li	•	ri	𞀟	wi
𞀞	o	𞀟	gō	𞀡	lō	𞀢	rō	𞀣	wō
𞀠	o	𞀡	gō	𞀣	lō	𞀤	rō	𞀥	wō
𞀢	u	𞀣	gū	𞀥	lū	𞀦	rū	𞀧	wū
𞀨	ba	𞀩	ba	𞀪	ma	𞀫	sa	𞀬	ya
𞀭	bé	𞀮	hé	𞀯	mé	𞀰	sé	𞀱	yé
𞀲	bè	𞀳	hè	𞀴	mè	𞀵	sè	𞀶	yè
𞀸	bi	𞀹	hi	𞀺	ni	𞀻	si	𞀼	yi
𞀽	bō	𞀾	hō	𞀿	mō	𞁀	sō	𞁁	yō
𞁃	bò	𞁄	hò	𞁅	mò	𞁆	sò	𞁇	yò
𞁉	bū	𞁊	hū	𞁋	mū	𞁌	sū	𞁍	yū
𞁎	da	𞁏	ja	𞁐	na	𞁑	ta	𞁒	za
𞁔	dé	𞁕	je	𞁖	né	𞁗	té	𞁘	zé
𞁙	dè	𞁚	jè	𞁛	nè	𞁜	tè	𞁝	zè
𞁞	dī	𞁟	jī	𞁠	nī	𞁡	tī	𞁢	zī
𞁣	dō	𞁤	jō	𞁥	nō	𞁦	tō	𞁧	zō
𞁨	dò	𞁩	jò	𞁪	nò	𞁫	tò	𞁬	zò
𞁭	dū	𞁮	jū	𞁯	nū	𞁰	tū	𞁱	zū

- Mende

L'inventeur de l'écriture Mende, Kisimi Kamara, un tailleur musulman d'origine Mandinka, connaît l'alphabet arabe et le Vai. Les 195 caractères du Mende lui sont inspirés en 1921.

À la même époque au Liberia, le Dr

			𞀀	𞀁	𞀂	𞀃	𞀄	𞀅	𞀆	𞀇	𞀈	𞀉
b	𞀊	𞀋	𞀌	𞀍	𞀎	𞀏	𞀐	𞀑	𞀒	𞀓	𞀔	𞀕
kp	𞀖	𞀗	𞀘	𞀙	𞀚	𞀛	𞀜	𞀝	𞀞	𞀟	𞀠	𞀡
gb	𞀢	𞀣	𞀤	𞀥	𞀦	𞀧	𞀨	𞀩	𞀪	𞀫	𞀬	𞀭
f	𞀮	𞀯	𞀰	𞀱	𞀲	𞀳	𞀴	𞀵	𞀶	𞀷	𞀸	𞀹
v	𞀺	𞀻	𞀼	𞀽	𞀾	𞀿	𞁀	𞁁	𞁂	𞁃	𞁄	𞁅
t	𞁆	𞁇	𞁈	𞁉	𞁊	𞁋	𞁌	𞁍	𞁎	𞁏	𞁐	𞁑
l	𞁒	𞁓	𞁔	𞁕	𞁖	𞁗	𞁘	𞁙	𞁚	𞁛	𞁜	𞁝
nd	𞁞	𞁟	𞁠	𞁡	𞁢	𞁣	𞁤	𞁥	𞁦	𞁧	𞁨	𞁩
d	𞁪	𞁫	𞁬	𞁭	𞁮	𞁯	𞁰	𞁱	𞁲	𞁳	𞁴	𞁵
s	𞁶	𞁷	𞁸	𞁹	𞁺	𞁻	𞁼	𞁽	𞁾	𞁿	𞂀	𞂁
j	𞂂	𞂃	𞂄	𞂅	𞂆	𞂇	𞂈	𞂉	𞂊	𞂋	𞂌	𞂍
nj		𞂎	𞂏	𞂐	𞂑	𞂒	𞂓	𞂔	𞂕	𞂖	𞂗	𞂘
y	𞂙	𞂚	𞂛	𞂜	𞂝	𞂞	𞂟	𞂠	𞂡	𞂢	𞂣	𞂤
ng	𞂥	𞂦	𞂧	𞂨	𞂩	𞂪	𞂫	𞂬	𞂭	𞂮	𞂯	𞂰
g	𞂱	𞂲	𞂳	𞂴	𞂵	𞂶	𞂷	𞂸	𞂹	𞂺	𞂻	𞂼
k	𞂽	𞂾	𞂿	𞃀	𞃁	𞃂	𞃃	𞃄	𞃅	𞃆	𞃇	𞃈
h	𞃉	𞃊	𞃋	𞃌	𞃍	𞃎	𞃏	𞃐	𞃑	𞃒	𞃓	𞃔
.	𞃕	𞃖	𞃗	𞃘	𞃙	𞃚	𞃛	𞃜	𞃝	𞃞	𞃟	𞃠

- Bassa

Thomas Flo Lewis, d'origine Bassa, s'inspire également du syllabique Vai pour présenter un système de 35 signes capables de transcrire les tons.

Au Liberia, en 1930, Wido Zobo rêve que

ehni n	kah k	say s	fah f	mbe mb	yeeay j, j̄	gah g	dii d	kpah kp	jaut j
whah hw/xw	wah w	zau z	gbu gb	udau ɱ	chay c	uwuu hw	tau t	bah b	vu v
yaayin h	pah p	uwada rll	ah a	auh ɔ	oh o	uuh u	aay e	eh ɛ	iir i
	a	ɔ	o	u	e	ɛ	i		
high	⌢	⌢	⊙	⊙	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢
grave	⌢	⌢	⊙	⊙	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢
mid-low	⌢	⌢	⊙	⊙	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢
drag	⌢	⌢	⊙	⊙	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢
double	⌢	⌢	⊙	⊙	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢

- Loma

Dieu hésite à lui donner l'écriture, de crainte que les hommes ne négligent les rites secrets de l'initiation. Dieu accepte de donner l'écriture à Wido Zobo à condition qu'il ne la révèle pas aux femmes. Les 185 signes de l'alphabet Loma lui apparaissent le lendemain.

À la même période, le Masaba, aussi

WV	⌢	H	⌢	⌢	P	⌢
pi	pa	pu	pe	pe	po	po
⌢	⌢		⌢	⌢	⌢	⌢
wi	wa		we	wε	wɔ	wo
⌢	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢
bi	ba	bu	be	bε	bo	bo
⌢	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢
bi	ba	bu	be	bε	bo	bo
			kpe			
⌢	H		⌢	⌢	⌢	⌢
gbi	gba		gbe	gbε	gbo	gbo
⌢	⌢					
ui	ua					
⌢	⌢	M	⌢	⌢	⌢	⌢
fi	fa	fu	fe	fo	fo	fo
⌢	⌢		⌢	⌢	⌢	⌢
vi	va		ve	vε	vɔ	vo

- Masaba

appelé écriture Bambara, est un syllabaire développé par Woyo Coulobayi à partir des anciens idéogrammes Bambara et perfectionné avec l'aide de Lamine Konaté. Le masaba est utilisé par les Bambara-Masasi au Mali.

Le N'ko est 'une écriture conçue par

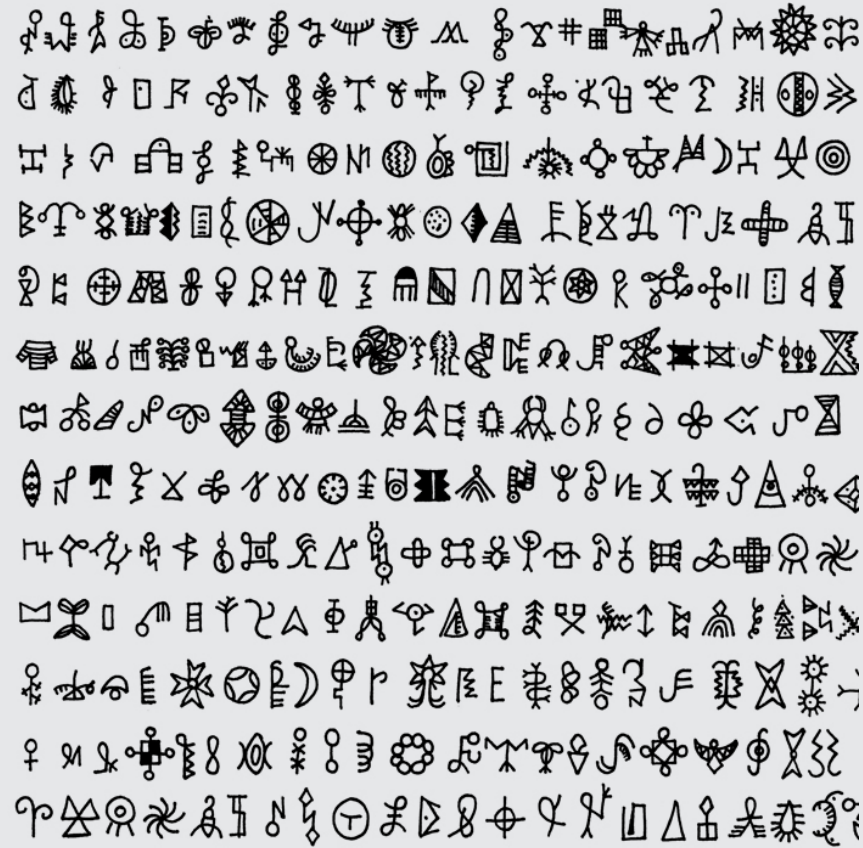
	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢
p	⌢		⌢	⌢	⌢		⌢
t	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢
c	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢
k	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢
b	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢		⌢
d	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢
j	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢
g	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢
f	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢
s	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢	⌢
nz			⌢	⌢			
m	⌢		⌢	⌢	⌢		⌢
n	⌢		⌢	⌢	⌢		⌢
ny	⌢		⌢	⌢	⌢		⌢

LE BAMOUN

Au Cameroun en 1903, le roi Njoya, sur une révélation divine, invente un système pictographique de 500 à 600 signes. La dernière version de ce système, de 1918, est un syllabaire composé de 80 signes. Il créa alors une série d'écoles et d'ouvrages utilisant cette écriture. Mais en 1931, les autorités coloniales Françaises le destituèrent et détruisirent toutes ces écoles et ces ouvrages. Il fut exilé à Yaoundé et mourut 2 ans plus tard.



Certaines sources parlent de l'influence de l'arabe dans la construction du bamoun ; d'autres d'une empreinte des écritures égyptiennes.



	A6A	A6B	A6C	A6D	A6E	A6F
0	 A6A0	 A6B0	 A6C0	 A6D0	 A6E0	 A6F0
1	 A6A1	 A6B1	 A6C1	 A6D1	 A6E1	 A6F1
2	 A6A2	 A6B2	 A6C2	 A6D2	 A6E2	 A6F2
3	 A6A3	 A6B3	 A6C3	 A6D3	 A6E3	 A6F3
4	 A6A4	 A6B4	 A6C4	 A6D4	 A6E4	 A6F4
5	 A6A5	 A6B5	 A6C5	 A6D5	 A6E5	 A6F5
6	 A6A6	 A6B6	 A6C6	 A6D6	 A6E6	 A6F6
7	 A6A7	 A6B7	 A6C7	 A6D7	 A6E7	 A6F7

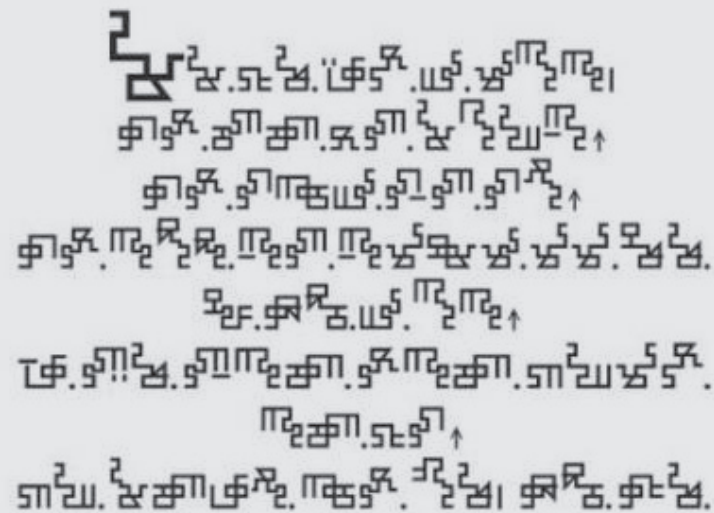
-Osmaniya

L'écriture Osmaniya, appelée aussi Somali, fut créée en 1922 par Cismaan Yuusuf Keenadiid, frère du Sultan d'Obbia en Somalie. Elle s'écrit de gauche à droite et horizontalement. Son créateur connaissait très bien l'Italien, l'Arabe et l'Amharique ce qui influença sa création. Ce système fut utilisé pour les correspondances privées. Depuis 1972 la langue Somalienne a été contrainte d'utiliser l'alphabet latin.

	1048	1049	104A	
0	ø 10480	ŋ 10490	o 104A0	ø
1	ɥ 10481	ɓ 10491	ɟ 104A1	ø
2	ɔ 10482	ɔ 10492	ɛ 104A2	ø
3	l 10483	ɥ 10493	ɥ 104A3	B

-Mandombe

Le Mandombe est un syllabaire inventé en 1978 par le congolais Wabeladio Payi. Ce système contribue à transcrire le kikongo, le lingala, le tchiluba et le swahili. Wabeladio Payi, après avoir observé un mur en brique, constate que les chiffres 5 et 2 se répètent et utilise ces 2 formes pour créer son syllabaire. Ses premiers soutiens, l'église kimbanguiste et le ministre de l'enseignement et de la culture Léonard Mashako Mamba refusent que cette écriture soit informatisée par les étrangers, car c'est au peuple congolais de s'approprier celle-ci. En 2011 son créateur anime une conférence sur cette écriture à la bourse de travail de Paris.



-Luo

Le Luo est un alphabet récent de 33 caractères développé en 2009 au Kenya par Kefa Ombewa. L'objectif de celui-ci est clairement la dé-latinisation des langues Luo et Dohluo. Cet alphabet a été relayé par les médias, dont la chaîne d'informations KTN Kenya, dans une séquence de 5 min intitulée: «Decolonising Luo language by invention new Alphabets»

ɣ	a	ɔ	m	ɔ	s
ɟ	b	ɛ	mb	ɔ	sh
ɟ	ch	ɔ	n	ɔ	t
ɟ	d	ɟ	nd	ɔ	th
ɟ	e	ɟ	ng'	ɔ	dh
ɟ	f	ɟ	nj	ɔ	u
ɟ	g	ɟ	ng	ɔ	v
ɟ	h	ɟ	ny	ɔ	w
ɟ	i	ɟ	o	ɟ	y
ɟ	j	ɟ	p	ɟ	z
ɟ	k	ɟ	r		
ɟ	l	ɟ	s		

L' Afrique est le berceau de l'écriture ; pourrait on même dire les Afriques sont les berceaux des écritures. On constate cette différence entre le nord et le sud de l'Afrique.

Le nord et l'est de l'Afrique utilisent des systèmes qui sont aujourd'hui normalisés et standardisés. C'est-à-dire qu'ils apparaissent dans l'Unicode et des artistes, typographes, designers graphiques et chercheurs et designers peuvent s'approprier les formes des lettres pour en donner leur interprétation, et les utiliser dans un système informatisé, comme l'alphabet latin que j'utilise ici avec différentes formes de caractères pour les lettres.

Les systèmes d'Afrique du Nord et de l'Est sont totalement traçables. Nous connaissons les cultures qui les ont développées, nous en connaissons leurs origines et les administrations les ont officialisées. Politiquement aussi des efforts sont à faire.

Prenons l'exemple du Tifinagh: Le Tifinagh était interdit au Maroc jusque dans les années 1990, mais aujourd'hui il fait partie des écritures officielles.

La Libye de Khaddafi bannissait l'usage de cette écriture, jusqu'au printemps arabe. Même cas pour l'Algérie où le printemps arabe est initié par des Kabyles, faisant partie du groupe

linguistique des berbères (25% à 35% de la population algérienne,) et se sentait marginalisé auprès du gouvernement central.

Les systèmes de l'ouest et du sud de l'Afrique sont beaucoup plus diversifiés de par leurs typologies et leurs graphies ; des alphabets, des syllabaires, mais aussi des idéogrammes, des pictogrammes. Ces systèmes sont beaucoup moins renseignés historiquement, et je n'ai pu établir avec certitude quels systèmes étaient encore utilisés et dans quels cas ils étaient utilisés. Ces systèmes d'écritures, ceux qui transcrivent la parole, ont aussi une volonté politique de s'affranchir du latin et de l'arabe. Pour préserver et valoriser ces systèmes un soutien politique et une idéologie forte sont nécessaires. Ce qui présume le besoin d'une certaine unité linguistique pour générer un système qui soutienne la langue dans toutes ses spécificités. L'exemple du N'ko semble probant: il a été inscrit à l'Unicode en 2006, les personnes qui le pratique le font aussi par conviction politique et il possède 28 caractères ce qui permet un apprentissage et une transmission aisée.

La question d'avoir une écriture qui est propre à sa langue, à sa culture, revient souvent dans les pays d'Afrique qui utilisent un alphabet latin.

Aujourd'hui pour que ces systèmes perdurent, il faudrait plus de personne qui créent et composent avec des polices de caractère originales et efficaces ; des écrivains, des designers graphiques, des administrations, des magasins, etc.

L'écriture est un outil précieux, elle reflète nos langues, nos cultures, nos origines. Avoir imposé à des peuples, doués de raison, d'histoire, d'écriture, notre vision a asservi le développement de ces populations au besoin des européens.

Dans le contexte politique et écologique, aujourd'hui où l'Afrique est un des enjeux majeurs du futur, l'éducation, l'apprentissage, la transmission du savoir sont les clefs de l'unité et de l'harmonie d'une société, l'outil qui la façonne.

L'écriture utilisée par les Africains doit être Africaine.

Ce sujet mérite que l'on y accorde plus de temps de par la consistance et la densité de ce thème et de par la documentation trop rare et souvent divergente sur ces systèmes d'écritures. Certaines questions pourraient être approfondies lors d'un voyage en Afrique. Dans l'éventualité de poursuivre mon 2nd cycle, ce sujet serait le thème de mon mémoire.

p. 2	Introduction
p. 3	L'Afrique, si proche et si Lointaine
p. 6	Symboles et signes séculaires, système sémasiographique
p. 7	Aroko
p. 9	Adinkra
p. 11	Bantou
p. 12	Nsibidi
p. 14	Sona, Lusona
p. 16	L'os d'Ishango
p. 17	Des écritures millénaires
p. 18	L'alphabet latin
p. 19	L'arabe
p. 20	Gééz
p. 22	Tifinagh
p. 24	Des systèmes aux origines difficilement traçable
p. 25	Les langues Mandé ou Mandingue
p. 28	Le Bamoun
p. 29	Des révélations plus récentes
p. 31	Conclusion

Texte composé en Neutraface,
House industries C. Schwartz, 2002.
Titre en Berlin sans, David Berlow et Matthew Butterick
Imprimé par École Supérieure d'Art des Pyrénées à Pau.
Réalisé par L.Giraudon
Mars 2018



Bibliographie:

- Les Langages de l'humanité*, Michel Malherbe
- La raison graphique*, Jack Goody
- Écritures, miroir des hommes et des sociétés*, Ladislav Mandel
- Des signes et des Hommes*, Adrian Frutiger
- Indigenous knowledge and communication system- The case of Yoruba Aroko*, R.O Ajetunmobi
- ADINKRA - Cultural Symbols of the Asante people*, Valentina A. Tetteh
- Afrikan alphabets*, Saki Mafundikwa